

Burelles

Archibald Michiels

alignées côte à côte telles burelles au blason
telles souffrantes aux Hospices
elles craignent l'oubli et le temps
où elles ne seront plus

Table des matières

| | |
|--|----|
| Burelles..... | 1 |
| Avertissement..... | 4 |
| En passant..... | 5 |
| Le bout du tunnel..... | 6 |
| Cercle..... | 7 |
| Triangle..... | 8 |
| La liste..... | 9 |
| Perspectives..... | 10 |
| Plaidoyer..... | 11 |
| Fabuleux..... | 12 |
| Festin..... | 13 |
| Au cœur obscur..... | 14 |
| Recto..... | 15 |
| Noir..... | 16 |
| Randonnée..... | 17 |
| Métamorphose..... | 18 |
| Mécanique..... | 19 |
| La fabrique du souvenir..... | 20 |
| Projets..... | 21 |
| Refus..... | 22 |
| Larvati..... | 23 |
| Je me souviens..... | 24 |
| Il ne fallait pas le nommer..... | 25 |
| Les trois dernières voyelles..... | 26 |
| Pascal..... | 27 |
| Données..... | 28 |
| Paradis..... | 29 |
| Discipline..... | 30 |
| Au dehors..... | 31 |
| Alors et ainsi..... | 32 |
| L'écriture est toute entière..... | 33 |
| Au dos d'un billet de la Marie-Louise..... | 34 |
| J'aime à croire qu'en te penchant..... | 35 |
| Miroirs..... | 36 |
| Miroir..... | 37 |
| Miroir..... | 38 |
| Cherchant..... | 39 |
| Je cherche | 40 |
| Épreuve..... | 41 |
| Voyage..... | 42 |
| Les lettres belges se portent bien..... | 43 |
| Sur le faite..... | 44 |
| Le vers est libre..... | 45 |
| Élie et les corbeaux..... | 46 |
| Les effritements parallèles..... | 47 |
| Ce qu'ils ne pouvaient voir..... | 48 |
| Changements..... | 49 |
| Le poème est un objet..... | 50 |

| | |
|------------------------------------|----|
| En prison..... | 51 |
| Le noyau..... | 52 |
| Matière de Bretagne..... | 53 |
| Le jour des poètes..... | 54 |
| Royaumes..... | 55 |
| Le juste et l'impie..... | 57 |
| Invitation..... | 58 |
| Quête..... | 59 |
| Le roi des péchés..... | 60 |
| Depuis que j'écris..... | 61 |
| Les vierges folles..... | 62 |
| Démotion..... | 63 |
| Identités..... | 64 |
| Élection..... | 65 |
| Thule..... | 66 |
| Récit..... | 67 |
| Paradis..... | 68 |
| Être..... | 69 |
| Monologues..... | 70 |
| Dialogue de l'âme et du corps..... | 71 |
| Savoir..... | 72 |
| Versions..... | 73 |
| Je remercie le désir..... | 74 |
| Avatar..... | 75 |
| Entête..... | 76 |
| Je vis ici..... | 77 |
| Je veux te faire un temple..... | 78 |
| Vocation..... | 79 |
| Accueil..... | 80 |
| Invitation..... | 81 |
| Hommage à FR..... | 82 |
| Hommage aux pierres..... | 83 |
| Sequere me..... | 84 |
| Atelier..... | 85 |
| Terme..... | 86 |
| Distraction..... | 87 |
| L'occasion..... | 88 |

Avertissement

J'ai besoin de temps pour prendre
durcir durer

Tu as besoin d'espace pour m'étendre

il ne faut pas me presser

il ne faut pas me presser entends-tu
– ni dans un sens ni dans l'autre.

En passant

En passant j'enlève une pierre au temple
me promettant de venir ici plus souvent

encore faut-il ton aide pour qu'il s'en aille ainsi
pierre à pierre
doucement.

Le bout du tunnel

Au bout du tunnel
on sortira dans le noir

on tâtera des visages
on palpera des bras

quelqu'un dira un nom
peut-être le sien
pour faire un peu de bruit dans le noir.

Cercle

Tu énonces avec trop de soin tes exigences

le cœur n'en use pas ainsi
il y va par saccades

tu n'y trouveras rien pour te retenir
tous on te lasse

refais donc
ta ronde inutile.

Triangle

Tes visites sont capricieuses, distantes, décevantes, mais pas aléatoires ; tu viens ces fichus jours où je me crois fort et sain.

Capricieux distant décevant : tu maintiens bien fixes les pointes du triangle qui cerne mon angoisse – rien d'aléatoire là-dedans.

La liste

Je laisse traîner sur la commode indifférente
une liste d'emplettes pour mon âme
rien ne urge puisque tout manque
si tu viens à passer
empoche-la et oublie

que je puisse lui dire que tout va bien
qu'on s'occupe d'elle
dans un instant.

Perspectives

Tu me vois petit et noir,
gesticulant au fond d'un trou ;
ou au bout d'une allée sombre,
avec des bras chétifs qui peut-être
te font des signes ;
ou buvant l'eau verte de la mare,
à genoux sous le plafond liquide,
suppliant le silence ;
j'habite tour à tour
les chambres de ton œil.

Plaidoyer

Qui voudrait prendre ma défense,
qu'il ne se mette pas en peine :
je commets avec la plus insolente fréquence
le crime qui ne passe pas :
j'éteins dans un trou noir
la petite flamme de l'espérance.

Fabuleux

Je vends.

Je vends
ma peau de serpent
sévèrement cloutée ;
ma crête violacée
aux brûlures fortuites ;
mes pattes arrière
rongées au piège ;
l'œil que j'ai greffé au milieu du dos ;
mes lèvres décapées ;
mes béances.

Je vends.

Je vends tout.

Festin

That feast was laid before us always, and yet we ate so little.

Le temps coulait large et tranquille,
comme la Seine fait au Havre
les jours de temps bleu ;

un luxe qu'on pouvait se permettre,
comme une friandise :
attendre que l'un fût neige,
et l'autre sang.

Au cœur obscur

Comme la nuit nous tient aplatis de son piétinement tenace !

Comme l'aube est lente !

Comme le jour tarde à faire montre du clair contour des choses, où se lime notre souffrance !

Recto

Cesse de parler à mon cœur :
tu l'inquiètes sans profit.
Voilà longtemps que je le tiens durci
et réduit à ma mesure.

Il aime les voies larges désormais,
les allées où se presse le monde,
perspectives et profondeurs
de l'oubli de soi.

Noir

Marcheur, garde-toi d'écraser de ta lourde chaussure
le scarabée luisant.

Où trouveras-tu un si beau noir

à offrir en leçon au miroir
de ton âme,

à passer en fines couches sur tes jours,
jusqu'à ce qu'ils s'apaisent enfin
et se fondent en glissant

dans la nuit calme,
et douce.

Randonnée

Tout ce temps donné au corps,
tous ces soins prodigués à la machine !

L'âme suit, séduite.
On se dit qu'elle s'y retrouve,
qu'il y a bien là-dedans
quelque chose pour elle.

Et les poumons s'ouvrent,
et le cœur se rythme.

Et l'âme suit, séduite.
Se laisse aller, guider, porter

comme une petite relique,
qu'on dépose un instant ;

puis, distrait sans doute,
on repart sans.

Métamorphose

Je voudrais être une fille pâle
avec un corps à découvrir,
une âme qui se promène encore,
et un passé léger,
qui ne fait mal nulle part.

Alors j'envisagerais de te connaître
et la nuit de porter ton image
infidèle – je l'aurais dessinée
de mon désir.

Mon corps, surpris,
se mettrait à fleurir.

Mécanique

Je finirai en petite mécanique du désir, quelque chose de si simple qu'on voudra bien croire que ça fonctionne encore.

On ne se racontera plus d'histoires. Une nuit sans aube aura pris possession du ciel. Les trottoirs seront noirs de pluie et luisants comme je les aime.

Tu vois – ça fonctionne toujours.

La fabrique du souvenir

La mémoire parfois me laisse revenir
aux chambres du passé ;
puis me désigne du doigt et dit :
Cher fantôme.

Alors je m'en vais, bien sûr,
essayant de dérober au passage
quelque objet que je pourrais retenir.

Projets

Conduire mon âme par des sentiers sûrs et éprouvés.
Sans délai ni détour.
Là où l'herbe est la plus tendre,
la laisser brouter.
Là où le ruisseau est le plus pur,
la faire boire.

S'inquiéter si elle s'inquiète.
Rester inquiet aussi longtemps
qu'elle reste inquiète.

N'avoir aucune fin
qui ne soit en elle.

Refus

Garde le don de ton corps pur
pour une âme meilleure.
Celle-ci est rompue
aux regrets,
aux refus.

Il lui faut un corps noir,
étroit,
aux passages obligés,
dans un espace rétréci,
anguleux.

Larvati

On avance.
Sans se donner la main.

On avance.
On hésite, on s'arrête un instant.
On réajuste son masque.

C'est ainsi qu'on se touche le visage.
Chacun le sien,
le temps d'un oubli.

Je me souviens

Je me souviens de ton âme
un peu

des choses qu'inquiète
elle laissait entrevoir

incertaine si c'était mieux

d'accompagner ton corps
de tourner avec lui
doucement d'abord
puis de plus en plus fort

ou de rester au bord
à attendre que nous fussions tous
légers comme elle.

Il ne fallait pas le nommer

Mon corps voulait qu'on le nomme, pour prendre ainsi, sans coup férir, la citadelle où s'étaient réfugiées nos âmes, telles les dames du Décaméron, à deviser, à se raconter des histoires, pour éviter la peste et rabaisser de leur fiction toute chair en émoi. « Peu nous chaut qu'il enrage ! », murmuraient-elles.

Mais il ne fallait pas le nommer.

Les trois dernières voyelles

U fier, forgé de fer, aimant
de nos grand-mères ;

O, étonné qu'on ait tout bonnement osé
paraître à sa place ;

Y rêvant d'écrire
les îles à sa guise.

Pascal

je me tiens souvent immobile des heures durant
dans une chambre dont je fais les murs
de pierre de ciel de terre de feuille

et pourtant mon malheur ne s'en va pas

laissées de côté toute distraction
toute inquiétude

ma pensée se donne entière à ma fuite
et la distance croissante qui me sépare de toi.

Données

Après une nuit suée de honte
le mystère de retrouver la ligne pure
du désir

un contraire parfait de tout
ce qu'on a rêvé

telle l'immensité de tes dons –
mais tu en caches le prix.

Paradis

Le désir serait clair
comme une eau qui se baigne

Je te passerais au doigt
la plus froide étoile

J'admirerais ton corps sans envie

Ton silence serait un ciel bleu
où je promènerais seul mes nuages.

Je serais sans peine
le fleuve qui nous sépare.

Discipline

Mon âme de fer blanc
laisse couler une larme de rouille

c'est un spectacle
à ne pas donner.

Au dehors

Au dehors du désir il fait froid
rien ne bouge

la Campagne m'ignore
et la Ville me fuit

je vis dans la salle des cartes
auprès des portulans aux visages lisibles

la nuit je me défais
sur des mers rêvées.

Alors et ainsi

Si j'étais sûr qu'alors
je pourrais t'emmener dans mes nuits,
j'inviterais le diable au banquet
pour lui vendre nos âmes,
lui que je sens déjà si proche de nous.

(Car tu sais qui te séduit.
En témoignent tes joues surprises, la pâleur de ton front,
la précision de ta langue.)

Il les prendrait, je crois, par pitié,
plus pour elles que pour moi ;

ainsi nos corps pourraient,
gagnant en savoir et sagesse,
racheter nos âmes –
ou, au besoin, les voler.

L'écriture est toute entière

L'écriture est toute entière du côté du désir.

Si dans ta hâte tu l'as poussée ailleurs,
souffle ta chandelle,
répands l'encre aveugle.

Aussi longue que soit la nuit,
aie la pudeur de l'attendre

dans le noir.

Au dos d'un billet de la Marie-Louise

Toute une vie et puis ceci

l'huile noire du Styx
presque immobile
l'obole comme une hostie
sur la langue inutile

l'âme
irréparable.

J'aime à croire qu'en te penchant

J'aime à croire qu'en te penchant
sur ces lignes quelconques
tu sauras sans hésitation et sans crainte
qu'elles sont à toi.

C'était plus facile de rendre hommage
à ton corps léger de jeune fille
mais tu ne l'as plus
et peu à peu je l'oublie.

Miroirs

Dans mes vers infidèles
je veux que tu nous retrouves
il fallait être deux
pour tout gâcher

ici je suis le seul
à me piétiner
tu verras de ton côté
ce que tu peux faire

mais garde-toi des miroirs
que tendent les souvenirs
ils sont faux
ne t'y ni ne m'y mire.

Miroir

L'image changeante et prisonnière
esclave de l'instant

devrait te plaire
tu ne guides pas autrement le troupeau

des mots que tu notes
comme s'ils ne pouvaient

tu as raison ils ne peuvent

rien changer.

Miroir

sûrement j'ai quitté cette image
pour l'eau verte d'un étang
pour un château perdu dedans
aux longs couloirs
où se cherche quelque chose d'éteint
puis passé au noir.

Cherchant

Cherchant sous les tables
j'ai peur de m'y trouver

cherchant quelque part
où me poser
où demander pardon
où m'étendre
où glisser.

Je cherche

Je cherche quelque jésus
qui voudrait que je le crucifie

c'est pour ça que je fais les trottoirs
les placettes
les cafés.

Épreuve

J'ai jeté tes perles au vinaigre, pour voir si elles étaient vraies. Elles étaient vraies. Au moins n'en ai-je pas fait des colliers pour les pourceaux. Ils ne testent rien, portent tout.

Voyage

Je n'aime pas ce monde
entrevu à travers le hublot :
tête morne et triste,
œil gris de la mer.
Comme quelqu'un pressé de vendre,
je décris trop tôt
ce qu'on ne peut pas voir encore.
Il y a un parc là-bas,
une voiturette avec un bébé dedans.
L'hôtesse me regarde sans comprendre.
Les voyages défont,
la vie se vend
par appartements.

Les lettres belges se portent bien

*(certes la poste va mal - c'est qu'on envoie, je suppose,
moins de petits colis, gentilles attentions, échantillons sans valeur,
qu'on achète moins de timbres de collection,
séries oblitérées d'une main manifestement philatélique)*

mais ce qui est drôlement épatant
c'est que les lettres belges se portent bien :
le romancier tente sa main
au jeu dangereux de la lettre anonyme ;
le poète écrit à sa maman.

Sur le faîte

Sur le faîte, les jambes ballantes.
De chaque côté, la nuit.

Le vers est libre

Le vers est libre
pourquoi l'êtes-vous si peu

à scruter en bas en haut sur les côtés
au cas où viendrait à passer
quelque cage adéquate

vite s'y enfermer
dans l'interstice entre deux barreaux
jeter la clé

le plus dur est fait
il ne reste qu'à chanter.

Élie et les corbeaux

C'est un Jan Steen.

On voit à l'air triste et résigné du prophète
qu'il a très bien compris qu'il devra
donner quelque chose en échange –
en échange de ces lambeaux de chair grise
qui lui répugnent
et dont ils sont friands.

Il allait leur proposer la Parole –
c'est le sens de cette Torah carrée
qu'il tient entre les jambes ;
elle est de cuir couleur bronze
ou de bronze véritable ;
elle a l'air lourde,
comme il convient au sens.

Mais c'est la parole qu'ils veulent,
celle dont le p est petit
et dont ils croient le pouvoir très grand.

Ils savent qu'il n'en a guère usage, lui,
ici ;

il parle au ciel, de temps en temps,
et n'obtient pas de réponse.

Ils se font insistants,
et retiennent les lambeaux de chair grise.

Les effritements parallèles

Le petit vieux que je suis
ne devrait pas s'en réjouir

même si ça donne chaque jour
plus de crevasses plus de fissures
où glisser des poèmes

puisqu'ils s'en iront comme s'en va
le reste du monde

quelques rires étouffés
un pan de mur qui tombe.

Ce qu'ils ne pouvaient voir

Tous avaient pris leur part
prêts à la défendre contre qui
serait venu plus tard.

Nous sommes arrivés par les chemins
bons et vieux les poches pleines
de choses qu'ils ne pouvaient voir.

Ainsi va la vie
fut leur assurance
pensez-y
avant qu'il ne soit trop tard.

Notre réponse fut deux doigts dans les poches
pour toucher ce qu'ils ne pouvaient voir.

Changements

Les rivières se font fouets,
les poissons pierres
parmi les pierres.
Le ciel ne se lave plus, l'ardoise à l'école
reste grise.
Le temps hésite, le temps seul
reste là, à hésiter.
Puis trébuche.

Le poème est un objet

Le poème est un objet
qui impose
qui invite à tout le moins
sa destruction

ah ne t'empresse pas
de le plaindre
il avait la vie si belle
tant qu'il n'était pas

Il allait te découvrir d'un souffle le monde
au besoin t'en créerait un nouveau
il dispenserait la justice
la ferait boire comme un élixir

car tout est juste en lui
il est la règle et le compas
la brique et le maçon

tu aurais pu rafraîchir ton front brûlant
en l'appuyant contre sa joue

tu vois bien
tu comprends n'est-ce pas

que s'il pouvait devenir il faudrait
qu'il laisse place.

En prison

De ma prison s'échappent
des bruits de prison
murmures d'eau sale
et de confessions
je t'envoie un chat
pour te dire que l'avenir
bien peu nous sourit
on est tous poètes ici
la seule fleur qui ne fane
est celle que l'on dit.

Le noyau

Je ne veux pas tes poèmes
je veux la source de tes poèmes

je ne veux pas être celui qui lit
comme le chasse-neige pousse la neige
comme l'essuie-glace fait gicler la pluie

je veux que tu veuilles que je sois
le noyau qui irradie.

Matière de Bretagne

Dans notre manoir il y a à coup sûr
une chambre secrète

ou plusieurs
je ne pose pas de question
je ne suis pas curieux de ma mort

je demande seulement
un peu de lumière.

Le jour des poètes

S'il y avait en ton manoir,
à l'instar du jour des pauvres,
le jeudi, je crois, où ils viennent,
sur le coup de onze heures,
aux portes des cuisines
pour qu'on remplisse leur écuelle
avant de repartir avec une piécette,
et quelque légume bien lisible
comme une courge ou un chou,
s'il y avait en ton manoir,
à l'instar de ce jeudi des pauvres,
un vendredi des poètes,
je viendrais dès l'aube
aux portes des garages ou des écuries,
avec mon petit carnet jaune
pour recevoir ma ligne
et quelque titre prometteur,
Les hésitations d'Abraham
ou *Les barbes d'un fleuve*.

Royaumes

Tu parlais d'un royaume.

Nous, on imaginait un palais,
les pas qui résonnent sur le marbre frais,
des galeries, des œuvres d'art, des perspectives,
de longues perspectives
sur l'Océan,
des sorbets.

Pas de gardes, pas de licteurs,
pas de pauvres couchés sur les seuils,
pas de chiens pour lécher les blessures.

Tu parlais d'un royaume.
Ce n'est pas ta faute, je crois.

Tu ne savais pas vraiment
qu'on ferait tout passer
par les fourches de notre désir.

Tu parlais d'un royaume.

Nous, on imaginait seulement
un échange de places.

On irait s'asseoir aux leurs,
ils resteraient debout à celles
qui n'ont jamais été les nôtres.

Il n'y aurait ni raisons
ni justifications ni récriminations
seulement un échange de places

comme il est juste en ton royaume.

Tu parlais d'un royaume.

On était devenus plus subtils.

On n'imaginait plus les filets gonflés
les flots de vin un ciel toujours bleu des bouquets d'oiseaux
la vie facile

On était devenus plus subtils.

On ne voulait plus
de la mécanique du bien,
du sens préparé,
de la plénitude étrangère.

Tu parlais d'un royaume.

Pour arrêter l'image je choisis
un peintre aussi mort que toi.

Un jardin de Botticelli,
une fenêtre de Van Eyck ou de Dufy.

Quelque chose de clair

jusqu'au livre refermé
jusqu'au musée laissé
dans le soir de sa ville.

Tu parlais d'un royaume

jadis, quand encore
on prêtait l'oreille
aux murmures.

Le juste et l'impie

Tu pleures sur le juste comme tu pleures sur l'impie,
car tu dis qu'il n'y a pas de juste,
et nous parfois nous pensons que peut-être
il n'y a pas d'impie,
et que tu pleures sur nous, tes frères,
dont tu ne veux pas.
Alors on te sourit d'un air entendu
et tu poursuis ta route
en pleurant.

Invitation

On irait déjeuner,
chez le Père Lathulle, au jardin,
quelque chose de léger et de frais ;
je boirais juste ce qu'il faut
de chenin ou de chardonnay
pour être gentiment ivre ;
je ne comprendrais pas mieux
le mouvement des sphères,
l'agencement judicieux des atomes ;
mais seulement pourquoi
tu ne me compteras pas
au nombre des élus :
pour un refus partagé,
comme ce pain que nos mains vont rompre,
en signe d'un signe
qui signifiait,
autrefois.

Quête

Si tu le cherches, commence par les îles.

À chaque plage qui accueille tes pas,
tu entendas: c'est vrai, tiens, il n'est plus ici,
regarde derrière ces rochers,
puis au bar du port, au pied de la jetée,
puis sur sa péniche *L'Oiseau-mouche*,
puis sur les vapeurs qui remontent le fleuve,
puis sur les caravelles des explorateurs,
puis sur les embarcations des négriers.

Cherche le en-bas, dans les soutes,
parmi les peaux d'ébène.

Le roi des péchés

Le désespoir est le roi des péchés
et pour cela mon préféré
étant le plus susceptible
– je sais combien tout cela
est contradictoire –
le plus susceptible de t'évoquer
hors du palais où tu ronfles.

En la berçant il descend
ma nacelle dans le noir

profond, gagnant en profondeur
jusqu'à ce que j'entende ton silence.

Depuis que j'écris

Depuis que j'écris
avec ce qui reste de moi
à ce qui reste de toi
le désir se déverse
avant que la ligne l'efface ou l'étouffe
il crie son bleu absolu
et protège l'océan de sa main

tandis que le reste
cherche ses mots.

Les vierges folles

Les vierges folles ont confiance.
Elles savent que l'Époux est sage
et leur apportera la sagesse.
Elles savent qu'il est obéissant
et leur apportera l'obéissance.

Les vierges sages ont la folie
de leur sagesse étriquée.
Elles calculent, elles complotent,
elles poussent leur avantage
avec une dédaigneuse hypocrisie :
achetez-en à la boutique, pardi !

Ayons donc confiance.
L'Époux nous reconnaîtra
parmi les vierges folles.

Démotion

Je t'écris une lettre.
Tu me réponds :
J'ai bien aimé ton poème.

Tu es habité du démon
de l'insignifiance.
Tu aimes les temples vides
et les poignards dans les vitrines.

Ceci est une lettre.
Ceci n'est pas un poème.

Identités

Tu es le chat, bien entendu.
Et je suis la souris.

Drôle de chat tout de même
qui vient la nuit
m'apporter griffes et moustache
et une belle queue tigrée.

Et me fait nyctalope assez
pour te voir trotter menu
et me couiner bonsoir
à demain
pour une nouvelle partie.

Élection

Je ne connais personne
qui me déshabille aussi bien
que le vent

personne pour trier mes feuilles
aussi souverainement

je lui confierais mes heures
s'il conduisait le temps.

Thule

Jusqu'à ce qu'on se sache usé
serré dans la nuit gelée
et fleur de givre
s'il faut fleurir

jusqu'à ce que dégoûté
d'adieux ridicules et réitérés
on soit terrifié

d'être toujours là
inutile.

Récit

Je ne voulais pas abuser de ton goût pour ceux qui ont déposé les armes après les avoir agitées un temps dans un simulacre de bataille. C'est ce que j'ai fait – pour les jeux de la lumière sur le métal, pour l'odeur mâle de la poudre. Puis je me suis assis au bord de la route où passeraient tes camions de garçons. Il y aurait aussi des filles et des fleurs. Le soir serait quelques instants le maître, avant la nuit.

Paradis

J'aurais aimé que nous eussions été deux plantes,
l'une à côté de l'autre, au Jardin.
Pas de départ subit,
pas de voyage regretté.
Une croissance souple,
des racines qui se touchent
sous un ciel changeant et partagé
comme les histoires contées et racontées
par les nuages.

Être

Au Jardin sont
les plantes et les bêtes.
Dans cette plénitude d'être
qu'ici déjà nous cherchions.

En vain.
Trop de savoir
grillagé par les mots
laissant passer la mort,

laissant remonter la mort,
jusqu'au sortir de l'enfance.

Monologues

L'âme dit au corps :
Ne parle pas si fort.
Laisse-lui entendre mes doutes,
qui seront les siens.

Le corps sait tout
ce que l'âme veut dire
et veut,

n'en a cure et passe outre :
la place s'est rendue.

Dialogue de l'âme et du corps

L'âme un jour dit au corps :
je ne veux plus t'accompagner dans tes errances ;
il faut que je me prépare à paraître.

Le corps, dit-on,
lui fit cette réplique :
Je ne t'ai jamais demandé de me suivre.
En vérité j'ai eu bien du mal à te faire admettre
en certains lieux.
Retire-toi à présent –
il faut que je me prépare à paraître.

Savoir

Je me demandais dans quelle fonte et quelle taille apparaîtra mon nom, au Livre des Damnés. J'ai la réponse. Un Songe cruel me l'a fait voir et toucher et j'ai su, de ce savoir qui est le seul qui vaille, que c'était moi, que c'était le mien, sans possibilité d'erreur ou d'homonymie. Campé là, inéluctable, inébranlable, au beau milieu du jour.

Versions

Il avait écrit :
si je rentre au pays,
c'est par goût pour sa langue.

On le traduisit :
Mon pays,
si je rentre chez toi,
c'est par goût pour ta langue.

Et enfin, tel qu'en lui-même :
O mon amour, vaste pays,
si je reviens vivre avec toi,
c'est pour le goût de ta langue.

Je remercie le désir

Je remercie le désir de me loger dans sa chambre sous le front froid des étoiles brûlantes ; et de m'éviter ainsi les rêves puérils que rêvent les vieillards.

Et si l'aube me déçoit, elle est dans son rôle ; en lançant mes chaussures, j'accepte la charge du jour.

Avatar

Sans peine je t' imagine ange
déplaçant de ton aile
les biens de ce monde qu'il y en ait enfin
pour les autres.

L'image un instant divertit
la bête écrivante ;
puis elle poursuit son chemin,
retenant, retenant.

Entête

Je dois me préparer : je vais défiler en tête du Cortège des Damnés.

J'irai nu, je crois, mon corps en vitrine de mes vices.

Si des haltes sont prévues, qu'on y dispose des miroirs : je veux être celui qui hue le premier et le plus fort.

Je vis ici

Je vis ici
c'est petit

les mauvais soirs
les mauvais matins aussi
je jette bas un mur
et je me tiens sous le porche
à regarder tomber la pluie
sur le jardin

les mots sont infidèles
j'ai peu de regrets.

Je veux te faire un temple

Je veux te faire un temple
où je te serai fidèle
les instants que j'y passe
et les instants que j'y pense

je rejette le marbre, et toute pierre,
et toute chose qui porte en son cœur
le néant

je le ferai des paroles
que disperse le vent sans souci.

Vocation

Ils ne se sont pas retournés.
Ils ne m'ont pas désigné du doigt.
Il n' y a pas eu de chuchotements,
de rires étouffés.
Ils n'ont vu que l'homme
qui passe.

Accueil

Quand je descendrai en enfer,
qui m'ouvrira la porte
n'aura ni fourche de feu
ni barbe de fer
mais le sourire insolent
de la certitude ;
le mien, sans doute,
quand nous vivions ensemble.

Invitation

Puisque je t'ai dans la peau
je t'invite par mon sang
à visiter les lacs et chutes
de mon cœur.

Voyage mémorable, eh,
qu'en dis-tu ?

Rien.

Nous pourrions tout aussi bien
remonter le Nil de ton indifférence
jusqu'à ses sources archiconnues,
et nous y reposer.

Hommage à FR

La langue peut tout :
si d'un géant, protéger
toute une armée de la pluie ;
celle qui s'écrit fait le géant,
et l'armée, et la pluie.

Hommage aux pierres

Hommage aux pierres,
parentes du silence ;

à celles, droites et fières, dont nul ne put susciter
une lignée d'Abraham à la main tremblante ;

à celles qui se brisèrent, s'effritèrent, s'enfoncèrent,
pour cesser de marquer, limiter, diviser ;

à celles qui se jurèrent de choir ensemble
pour faire la nique à notre jactance ;

aux arrondies, qui vivent près de la mer,
et n'enseignent qu'aux femmes.

Sequere me

Tu t'inclines devant chacun
et chacune,
rabaissant comme une queue
ton immense orgueil.

Ainsi on te suit ou,
pour plus de camaraderie,
'on t'emboîte le pas',
'on se fait du voyage'.

Et ensuite, bonne route !
Les déserts sont faits pour le pèlerin,
et les océans pour le nageur.

Atelier

Raisons ne sont pas dues,
et ne servent à rien.

Tu t'es retiré, c'est tout.

Ce que nous avons foulé ensemble s'est fait désert,
les choses aimées ont glissé dans l'indifférence.

Ça sert à quelque chose d'écrire ça
et dire que c'est un poème ?

Terme

Dans ma vaine agitation je me proposais d'inscrire ton corps dans ma mémoire. Le cœur je le croyais gagné et l'âme trop difficile. Il faut une science plus pure pour garder vives des parcelles de feu. Maintenant je n'ai plus rien, je me contenterais de si peu.

Distraction

Ce n'est pas moi, sans doute, qui ai traversé le bois en feu ; ce n'était pas toi, sans doute, qui en avais rapproché les troncs et tissé le feuillage. Nous étions déjà au pays des ombres, et il fallait bien nous distraire. Comment pouvions-nous savoir que dans ce jeu les âmes se consomment et les corps s'en sortent ? Rabougris, roussis, mais s'en sortent.

L'occasion

Damayantī, le Prince somnole au Jardin.
Non, regarde, il dort.
Il rêve ; et dans son rêve tu suis
le pointillé de son désir.

Rejoins mes lignes sans appât,
où seule ta bonté te mène.
Veux-tu que tout de suite,
pour plus de discrétion,
j'en laisse blanches
quelques-unes ?

Voilà. L'excès de silence a réveillé le Prince.
On se console : il aime les mots, lui aussi.
Tout le monde aime les mots ;
et cherche autre chose.